

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

ABONNEMENTS ET LIGNONS... RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX...

REDACON & ADMINISTRATION... DIRECTEUR-GÉRANT : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET LIGNONS... RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX...

LE COMLOT

M. Brisson a démasqué ses batteries. La présidence du conseil ne lui suffit pas...

L'hostilité inattendue que M. Brisson a manifestée contre le projet d'amnistie...

Pourquoi le président du conseil montre-t-il tant de rigueur contre Mlle Louise Michel...

Quoi que fasse le président du conseil, l'amnistie sera encore cette fois-ci votée...

Mais pourquoi le président du conseil n'attend-il pas tranquillement que la maladie dont M. Grévy paraît frappé emporte...

Le grand âge et la maladie de M. Grévy sont d'ailleurs habilement invoqués...

de la Chambre compte parmi les « 4 urs contingents ». La plupart des politiciens réfléchis...

Tels sont les arguments que les complètes de M. Brisson s'émeuvent parmi les groupes...

Le complot n'est pas trop mal conçu. Malheureusement pour le président du conseil...

Si M. Clémenceau consent à prendre actuellement la direction des affaires, rien de mieux...

Quoi qu'il en soit, le complot n'est pas trop mal conçu. Malheureusement pour le président du conseil...

NOUVELLES DU JOUR

Conseil des ministres. Paris, 14 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée...

Document qui est très étendu dit une note officielle de l'Agence Havas...

La déclaration ministérielle sera muette sur la question de l'amnistie...

Les résolutions ont été prises à la suite d'une discussion au cours de laquelle des avis différents...

Le général de Courcy. Contrairement à ce qu'on annonce depuis quelques jours...

Les procureurs-généraux. Une circulaire ministérielle vient d'être adressée à tous les procureurs généraux...

Suspension de traitements ecclésiastiques. On annonce que le préfet de l'Arrière vient de priver de leurs traitements...

Le scandale de Vienne. Vienne, 14 novembre. — Le peintre Vereschagin expose en ce moment un tableau outrageant pour la Sainte-Famille...

Des cérémonies expiatoires ont lieu dans toute l'Autriche. Ce matin le cardinal a célébré une messe dans la cathédrale de Vienne...

LA GUERRE EN ORIENT

Belgrade, 14 novembre. — Les Bulgares ayant attaqué la division de la Morava, sur le territoire serbe...

Nisch, 14 novembre. — Voici le texte du télégramme que le roi Milan a adressé hier à Sofia...

M. Ranghábé, agent diplomatique grec, chargé des intérêts serbes à Sofia...

Le commandant de la Ire division et les autorités de la frontière annoncent simultanément que les troupes bulgares ont attaqué aujourd'hui...

Le gouvernement royal regarde cette agression non motivée comme une déclaration de guerre et je vous prie de notifier à M. le ministre des affaires étrangères...

Vienne, 14 novembre. — On télégraphie de Nisch à la Correspondance politique...

M. Garachanine, ministre des affaires étrangères, a chargé les représentants de la Serbie de faire savoir aux puissances que le roi Milan a pris le commandement en chef de l'armée...

M. Garachanine a chargé, en outre, les représentants du gouvernement serbe de communiquer aux cabinets après lesquels ils sont accredités une dépêche adressée à M. Ranghábé...

Dans cette dépêche, il est dit que, les troupes bulgares ayant attaqué le 13 novembre, à 7 heures 1/2 du matin...

Le gouvernement serbe envisage cette attaque non motivée comme une déclaration de guerre, et, acceptant les conséquences de ce fait...

Sofia, 14 novembre, 14 h. 40, matin. (Officiel). — Hier dans la matinée, les Serbes ont ouvert le feu contre une patrouille bulgare...

Sofia, 14 novembre, 11 h. 15 matin (officiel). — Ce matin à l'aube, les Serbes sont entrés sur le territoire bulgare...

Le médecin s'avance jusqu'au milieu du salon, oubliant de saluer. Son visage avait une singulière dureté...

Il y a eu une entrevue qu'il a eu avec M. Brisson, a conseillé au président du conseil de se présenter pour la présidence de la République...

Sentin, 14 novembre, 1 h. 35 après-midi. — La frontière bulgare a été franchie sur trois points...

Semlin, 14 novembre. — Aussitôt la nouvelle reçue de Nisch que les bulgares avaient attaqué hier matin le premier bataillon du premier régiment à Vlassina...

M. Garachanine est rentré à Belgrade aujourd'hui à deux heures avec tous les ministres sauf le colonel Letouchev...

Sofia, 14 novembre 1885. — Voici l'ordre du jour du prince Alexandre...

« Officiers, sous-officiers et soldats, Le roi Serbe nous a déclaré la guerre. Il a ordonné à l'armée serbe d'envahir notre territoire...

« Soldats! montrez votre courage, défendez vos foyers, poursuivez l'ennemi qui nous attaque lâchement et traîtreusement jusqu'à son complet anéantissement...

« La guerre entre la Serbie et la Bulgarie a produit ici une impression profonde dans le monde de la spéculation internationale...

« Dans le monde politique et diplomatique on ne s'en émeut pas autrement, puisque l'on semble incliner à considérer l'événement comme de nature à hâter un dénouement...

« La guerre entre la Serbie et la Bulgarie a produit ici une impression profonde dans le monde de la spéculation internationale...

« La guerre déclarée entre la Bulgarie et la Serbie et le commencement des hostilités signalés par les dépêches ont déterminé à la Bourse une baisse de 45 centimes sur le 1 p/2...

Paris, 14 novembre. — La Bulgarie a avisé les puissances qu'elle se considérait comme en état de guerre avec la Serbie...

LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, 14 novembre. — En dépit des notes officielles et du démenti de l'Agence Havas...

Paris, 14 novembre. — En dépit des notes officielles et du démenti de l'Agence Havas...

Paris, 14 novembre. — En dépit des notes officielles et du démenti de l'Agence Havas...

« Ce n'est donc pas les conservateurs qui ont mis en avant la candidature de M. Brisson. Ajoutons que s'il y a en présence les deux candidatures de MM. Grévy et Brisson...

ENCORE LES PETITS OISEAUX

Voici venir, comme d'habitude, la saison des petits oiseaux. On en voit plus qu'en voit jamais...

« Non, il ne le savent pas, ou du moins il le savent si peu qu'ils sont les pires ennemis des oiseaux. A l'heure qu'il est, nos campagnes se dépeuplent de ces petits hôtes charmants...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

« Les petits oiseaux, qui peuplent ou plutôt peuplaient nos campagnes, ne s'éloignent pas sensiblement des maisons. C'est que, entre la consommation d'insectes visibles ou invisibles...

LA FAUTE

DOCTEUR MADELOR

DEUXIÈME PARTIE Marie et Siméon

Il se recula, soutenant le regard de Madelor, les lèvres frémissantes, et resta debout, appuyé contre la muraille...

Le vieillard avait pris sa fille dans ses bras. Il la souleva, voulut l'asseoir sur une chaise, mais ses forces le trahirent. Il chancela.

— Siméon, aide-moi ! Et il murmura, d'une voix égarée : — Mon Dieu ! quel malheur ! quel malheur ! Marie se relevait pas à elle.

— Il faut la transporter chez moi ! De nouveau il voulait la prendre, mais il ne le put. Siméon l'écarta doucement, lui disant : — Laissez-moi. Je suis forte...

Et la robuste paysanne prit Marie, comme elle s'était fait d'un enfant. Madelor la suivait. Il avait oublié Jérôme. Il ne songea plus qu'à sa fille. Il dit à Siméon que son secret fut connu de ceux à qui il avait surtout intérêt à le cacher.

Et il étendait les mains, les doigts écartés, comme s'il avait voulu la protéger, guider sa marche, adoucir le plus possible.

Il arrivèrent. Marie fut étendue sur son lit. Cet évanouissement étrange dura toujours. Madelor courut à son cabinet chercher des sels, des vinaigres.

Angélique s'empressait en pleurant, demandant ce qui était arrivé. Siméon, penché sur son lit, la regarda touchant presque la tête de la jeune fille, répétant avec angoisse :

— Marie, pardonne-moi ! N'aie plus peur de moi ! Tu ne peux pas mourir. Je te dis que je t'aime, Marie, et que j'ai horreur de ce que j'ai fait. N'aie plus peur ! Reviens à toi ! Tu n'auras plus rien à me reprocher !...

La nuit se passa dans des inquiétudes mortelles. Enfin Marie revint à elle. Mais une fièvre intense lui donnait le délire. En quel état sa raison sortait-elle de cette crise ? Est-ce que la folie n'était pas là, peut-être, qui guettait.

À cette pensée, Madelor sentait une moiteur sur son front et dans les creux des mains. Dans l'incohérence des paroles que Marie laissait échapper, il distinguait des mots qui semblaient suivre une idée fixe.

Le nom de Jérôme seul revenait : celui de Madelor ne fut pas prononcé une seule fois. Le vieillard, autour duquel se déroulaient les scènes de ce drame navrant, était maintenant le seul à ignorer que son secret fut connu de ceux à qui il avait surtout intérêt à le cacher.

Mais ce qui ne fit bientôt plus de doute dans son esprit, ce fut la faute de cet enfant, son deshonneur livré à tous les paysans, et qui allait bientôt être la honte de toute la vallée.

— Raconte-moi ce que tu sais, dit-il à Siméon qui se tenait à genoux auprès de lui, la tête appuyée sur la couverture, pleurant silencieusement. La paysanne haussa les épaules. Elle dit ce qu'elle savait. En terminant :

« Je ne connais rien de plus, fit-elle. Il faut lui pardonner. Elle était trop malheureuse, aussi. Madelor ne répondit rien à ce reproche dont Siméon n'avait pas calculé l'amertume. Il baissa la tête.

Il n'y eut plus une parole échangée. Siméon ne voulait pas quitter la chambre de Marie, ne voulait pas prendre une minute de repos.

Rosa restait là aussi. La petite abandonnée adorait Marie. Rarement, elle parlait. Elle semblait toujours absorbée comme si des pensées mystérieuses eussent traversé sa jeune âme déjà habituée aux mystères et aux souffrances. On ne lui avait rien dit. Elle avait pourtant compris. Le regard douloureux de ses grands yeux cernés s'attachait sur le visage de Marie.

On eût juré qu'elle lisait au fond de ce cœur malade et que sa tendresse voulait s'élever au secours de cette désespérée, pour la relever, la consoler, lui montrer que d'affection elle avait attendu d'elle, attentive et inquiète.

Mais elle se taisait. Ses yeux seuls parlaient. Un peu étonnée, plâta par la fatigue, les privations, il se promenaient autour d'elle, grands ouverts. Jamais la paupière ne s'abaissait.

Madelor sortit un matin, sans prévenir personne. Marie était plus calme, elle dormait. Le vieillard se dirigea vers la Cendrière. Il voulait voir Jérôme.

Le jeune homme prévoyait-il la visite ? En tout cas il n'avait pas quitté la ferme depuis qu'il savait Marie malade. Il avait eu la pensée, tout d'abord, d'aller jusqu'au Haut-Batté, de chercher à voir Siméon, de s'informer de l'état où était Marie. Mais il n'avait osé. Il craignait de ne pouvoir plus se maîtriser. Les journées s'écoulaient dans l'angoisse ; chaque paysan qui entrait à la ferme ne venait-il pas lui apprendre une catastrophe, qui sait ? peut-être la mort de Marie...

Quand Madelor entra, Jérôme était plongé dans un profond abattement. Le médecin s'avance jusqu'au milieu du salon, oubliant de saluer. Son visage avait une singulière dureté. Le vent, qui était violent, avait ainsi sa longue barbe blanche et l'avait pour ainsi dire éparpillée sur sa poitrine. Il était vêtu de noir, sévèrement, comme s'il eût porté un deuil.

En voyant et près de lui cet homme, le fermier eut un mouvement de répulsion. Puis il se leva, se croisa les bras, les doigts incarnés dans la chair, voulant rester maître de lui malgré les injures et les provocations, et attendit.

— J'ai dit que vous étiez un lâche, fit Madelor. J'ajoute que vous vous êtes conduit comme un infâme. Jérôme soutenait son regard, mais ses lèvres, pressées l'une contre l'autre, ne se desserrèrent point.

— Qu'avez-vous fait de moi ? De quel droit vous êtes-vous jeté dans sa vie et l'avez-vous brisée ? Est-ce que je ne suis pas à sa tendresse ? A son besoin d'aimer ? Elle se trouvait heureuse, et vous êtes venu lui apporter le désespoir ; elle était respectée et admirée, et vous êtes venu la traîner dans le déshonneur.

De quel droit, je vous le demande ? Je vous refusais ma fille et j'avais raison, vous le voyez, car ce que vous avez fait est un malheur. Ma fille aurait fini par se soumettre à ma volonté et à mes conseils. Vous souvenez-vous ? Elle était jeune, elle se souvenait ; elle eût retrouvé et continué cette vie de quietude qu'elle s'était faite, toute remplie de charités, de sollicitudes pour les pauvres. Mais vous ne l'avez pas voulu. Vous vous êtes imposé à moi, à elle, et de quelle façon ? Par une fétriture à son front. Vous m'avez volé l'honneur de mon enfant et vous avez déshonoré votre femme !... car maintenant, je ne puis vous la refuser. Elle est à vous. C'est la seule réparation d'une faute comme la vôtre. Mais j'y mettrai une condition. Vous vivrez tous les deux loin de moi. Je ne veux plus vous voir. Ce sera la punition de ma fille, vous m'entendez ?

— Oui. — Et vous consentez à cet éloignement ? — Je refuse. — Vous refusez ? Vous ! Pourquoi ? Que refusez-vous ? Parlez ! — Je ne peux pas me marier ! Madelor le regarda d'un air hébété, sans comprendre.

— Quoi donc ? répétez !... Vous dites ? — Je ne peux pas me marier !... — Vous ?

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL. Séance du Samedi 14 Novembre 1885. Présidence de M. Floquet. La séance est ouverte à deux heures. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. Le bureau définitif L'ordre du jour appelle le scrutin pour la nomination du président définitif de la Chambre.

— Moi. Madelor se prenait le front dans ses mains crispées, serrant les tempes dont les artères battaient avec violence. Ses yeux hagards cherchaient à lire dans ceux de Jérôme qui, debout, très pâle, n'avait pas bougé.

— Ainsi, c'est vrai ? — Oui. Laurent jeta autour de lui un regard fou, courut vers un bureau où scintillait la lame d'acier d'un couteau qui servait de coupe-papier, et les deux mains nouées à la poignée d'ivoire, il se précipita vers le jeune homme, disant :

— Malheureux ! malheureux ! Jérôme décolora les bras, jeta la tête en arrière et avança la poitrine... — Si je te tais, bégaya le vieillard, crois-tu qu'il se trouverait des juges pour me condamner ? — Peut-être, docteur Madelor ! Il s'en est bien trouvé, il y a quinze ans, pour condamner Anne Combrédel, ma mère !...

Madelor, les yeux dilatés par une épouvante affreuse, laissa tomber le couteau. — Qu'avez-vous dit ? Vous êtes le fils d'Anne Combrédel, de celle qu'on a guillotinée à Châteauneuf ? — Je suis Jérôme Combrédel... Le vieillard frissonnait, pris d'un tremblement. Ses jambes se dérobaient. Il s'affaissa sur les genoux et murmura :

— Ah ! le Dieu qui n'oublie pas, qui venge et qui punit !... — (A suivre)

JULIA MARY.